



AIDE A LA PREDICATION

Dimanche 20 Mai 2018

1 Corinthiens 2, 12-16

Matthias Hutchen
Ingwiller

Généralités

Corinthe est l'une des plus importantes villes portuaires de l'époque. Sa population est mélangée et constitue un véritable creuset de races et de religions. Elle avait aussi la réputation d'être une ville dissolue.

La communauté chrétienne de Corinthe est probablement née au milieu du Ier siècle suite à la prédication de Paul et de ses compagnons. Après son départ, l'apôtre est resté en contact épistolaire avec ladite communauté : en plus des deux épîtres canoniques il est mentionné deux autres lettres probablement perdues.

1 Corinthiens est un écrit de circonstance dans lequel Paul répond à un certain nombre de questions que se posent les chrétiens de la ville, confrontés au paganisme et à la philosophie grecque. Comment réagir face aux pratiques païennes ? Quelles sont les particularités de la morale chrétienne face à la morale païenne ? Quel rapport entretenir avec les non chrétiens ? etc... D'où le ton fortement éthique de la lettre.

Celle-ci se divise en quatre grandes parties encadrées par une salutation introductive ainsi qu'une bénédiction, des recommandations et une salutation finale.

La première partie, de 1,10 à 4,21 est consacrée à la prédication de l'évangile de la croix et répond à la question de la confrontation du christianisme à la philosophie grecque. La deuxième partie, de 5,1 à 11,1 peut se lire comme un « manuel d'éthique » chrétienne. Vient une troisième partie (11,2 à 14,40) consacrée à la question du culte. L'épître se termine avec un enseignement sur la résurrection (chapitre 15).

Le texte qui nous intéresse se situe donc dans la première partie, consacrée à la prédication de l'évangile de la croix et à la confrontation du christianisme à l'hellénisme.

Éléments de commentaire

V. 12 : Le texte commence par un « nous » qui englobe l'ensemble de la communauté. Le terme « *Esprit du monde* » ne constitue pas, a priori, une diabolisation. Il indique que Dieu ne peut se connaître par un exercice de spéculation intellectuelle.

V. 13 : Il présente un problème de traduction. Nous trouvons l'expression « *exprimant ce qui est spirituel en termes spirituels* »¹ ; en grec « *pneumatikos pneumatika sugkrinontes* ». Plusieurs traductions ont été proposées pour « *sugkrinontes* ». Ici « *exprimer* ». Mais il est aussi possible d'utiliser les termes « *relier* » : Paul relie le spirituel au spirituel, il adapte sa prédication aux réalités spirituelles qu'il doit faire connaître.

« *Comparer* » (Paul compare sa prédication à la vérité révélée, pour en exclure ce qui ne serait pas conforme à cette vérité). « *Interpréter* » : Paul est l'interprète fidèle qui transmet la vérité divine. Cette dernière traduction met en valeur le rôle de l'apôtre².

V. 14 : Paul oppose ici l'homme spirituel « *pneumatikos* » à l'homme « *psychique* » « *psychikos* », c'est-à-dire l'homme naturel. Paul revient à la question du rapport entre foi chrétienne et philosophie grecque et reconnaît que cette dernière ne peut comprendre le message apostolique. La prédication est « *moria* » (folie ou stupidité) pour qui ne se fonde que sur des spéculations intellectuelles.

V. 15-16 : Paul décrit la façon dont le spirituel comprend ce que Dieu révèle. Peut-être cherche-t-il ici à justifier son ministère et à répondre à certains détracteurs. **Le fondement de la foi : c'est le Christ crucifié et ressuscité.** « On ne peut connaître la pensée de Dieu (...) que si on a la pensée du Christ, la foi qui reconnaît la prédication de la croix la vraie sagesse. »³.

Pistes pour la prédication

L'Esprit

Jean Zizoulas, théologien orthodoxe, a dit un jour qu'en Occident le Saint-Esprit était le parent pauvre de la Trinité. Il est vrai que l'Occident se méfie parfois des « charismes » associés au Saint-Esprit. Ce dernier est régulièrement banni des formules liturgiques et laissé aux « bons » soins de prédicateurs charismatiques qui l'invoqueront pour guérir ou convertir.

Or le Saint-Esprit (pneuma en grec) représente, il est bon de s'en souvenir en cette fête de Pentecôte, le don du Christ à l'Eglise. Il est le souffle fondateur de l'Eglise. Pour la Genèse il est l'élément divin qui donne vie à l'homme (Cf. Gn 2, 7). Cet Esprit signifie, en particulier dans l'Ancien Testament, la puissance créatrice et salvatrice de Dieu.

Dans la pensée Paulinienne l'Esprit est d'abord au fondement de la foi, il nous fait comprendre le sens de la croix.

Par conséquent l'Esprit est opposé à la chair. Attention il ne faut surtout pas voir ici une opposition corps/âme, elle est inconnue du Nouveau Testament. « Pneuma » en grec, signifie souffle. L'être humain est spirituel parce qu'il respire, littéralement. Ce souffle est aussi le souffle de la foi qui avance à la suite du Christ. Se tourner vers la « chair » c'est rester englué dans des traditions, des questions, des dogmes, des modes, des idées qui n'ont pas d'avenir.

Enfin, l'Esprit, chez Paul, est ce qui nous ouvre à Dieu et aux autres.

L'Esprit Saint représente par conséquent cette « manière d'être de Dieu en tant que, comme Esprit créateur-rédempteur il est présent et agissant dans l'actualité du réel (...) L'actualité de Dieu, c'est son actualité comme Esprit Saint. Il est la manifestation actuelle de Dieu (qui est Esprit). »⁴

L'accès à Dieu

Cela a été dit : la communauté chrétienne de Corinthe est confrontée à la pensée grecque, friande de raisonnements logiques, de rhétorique voire de rationnel. Elle est peu ouverte à la prédication chrétienne. Paul en a fait l'expérience à Athènes (Cf. Actes 17)

Paul oppose alors dans notre passage la sagesse grecque à la prédication chrétienne. Il en ressort un portrait, si l'on peut dire, du Dieu biblique face à ce qu'on appellera plus tard « le Dieu des philosophes. » Paul affirme d'emblée que le Dieu de la foi chrétienne n'est pas affaire de démonstration ou de raisonnement. C'est le sens de l'opposition entre « pneumatiques » et « psychiques ».

Il est assez éloquent de voir que jusqu'au XIXe siècle la pensée philosophique occidentale a cherché à prouver l'existence de Dieu. Aristote faisait de Dieu la cause première de toute chose. Anselme de Canterbury déduisait l'existence de Dieu de la capacité que nous avons à le penser. Thomas d'Aquin voyait en Dieu le « souverain bien ». Descartes disait de

Dieu qu'il était l'être le plus grand qui se puisse être pensé. Leibniz le réduisait à une formule mathématique. Pour Spinoza « Dieu c'est la nature ». Kant déduisait Dieu de la nécessité de la morale. Hegel voyait dans l'histoire une dynamique divine tournée vers un accomplissement (*aufhebung*). A la fin du XIXe siècle Nietzsche a fini par écrire qu'à force de dire n'importe quoi sur Dieu... Dieu est mort. Il signifie par là l'impossibilité du discours scolastique et métaphysique sur Dieu. Ce qui n'est pas si éloigné que ça du discours de Paul.

Dans le même sens, la Bible ne donne aucune preuve de l'existence de Dieu. Comme pour signifier que croire en Dieu et croire en l'existence de Dieu sont deux choses différentes.

La foi n'est alors pas une opinion sur Dieu, sur son existence, encore moins une « croyance ». Elle est respiration, discernement dans notre vie de l'actualité de Dieu qui est libérateur.

La dimension ecclésiale de l'Esprit

La 1^{ère} Epître aux Corinthiens s'adresse à une communauté dans son ensemble. L'Eglise est fondée sur le Saint-Esprit. La Pentecôte fait suite à l'Ascension. Dans les premières liturgies chrétiennes il arrivait que les deux fêtes soient confondues. Elles se complètent. En « *montant aux cieux* » en utilisant cette image de l'Ascension, Jésus passe le relais à ses disciples. C'est à eux désormais d'être témoins dans le monde du Dieu libérateur, incarné en Jésus-Christ, mort et ressuscité. Pour ce faire, Dieu reste présent dans, avec et à travers le Saint-Esprit.

Il est de la responsabilité individuelle et collective du chrétien et de l'Eglise d'être témoin.

¹ Traduction TOB

² Pour toutes ces explications Cf. Christophe SENFT, *La première épître de Saint Paul aux Corinthiens*, Neufchâtel, 1979, Delachaux et Niestlé, p. 53. Cf. encore Wolfgang SCHRAGE, *Der erste Brief an die Korinther*, in coll. EKK VII/1, Zurich-Braunschweig, 1991, Neunkirchener Verlag, p. 261.

³ *Ibid.*, p. 54.

⁴ Gérard SIEGWALT, *Dogmatique pour la catholicité évangélique*, V/2 l'affirmation de la foi, théologie théologique, l'œuvre continue du Dieu vivant ; Genève, 2007, p. 74.